

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE BELGIQUE
ARCHIEF- EN BIBLIOTHEEKWEZEN IN BELGIE

Numéro spécial - Extranummer

49

MISCELLANEA

JEAN-PIERRE VANDEN BRANDEN

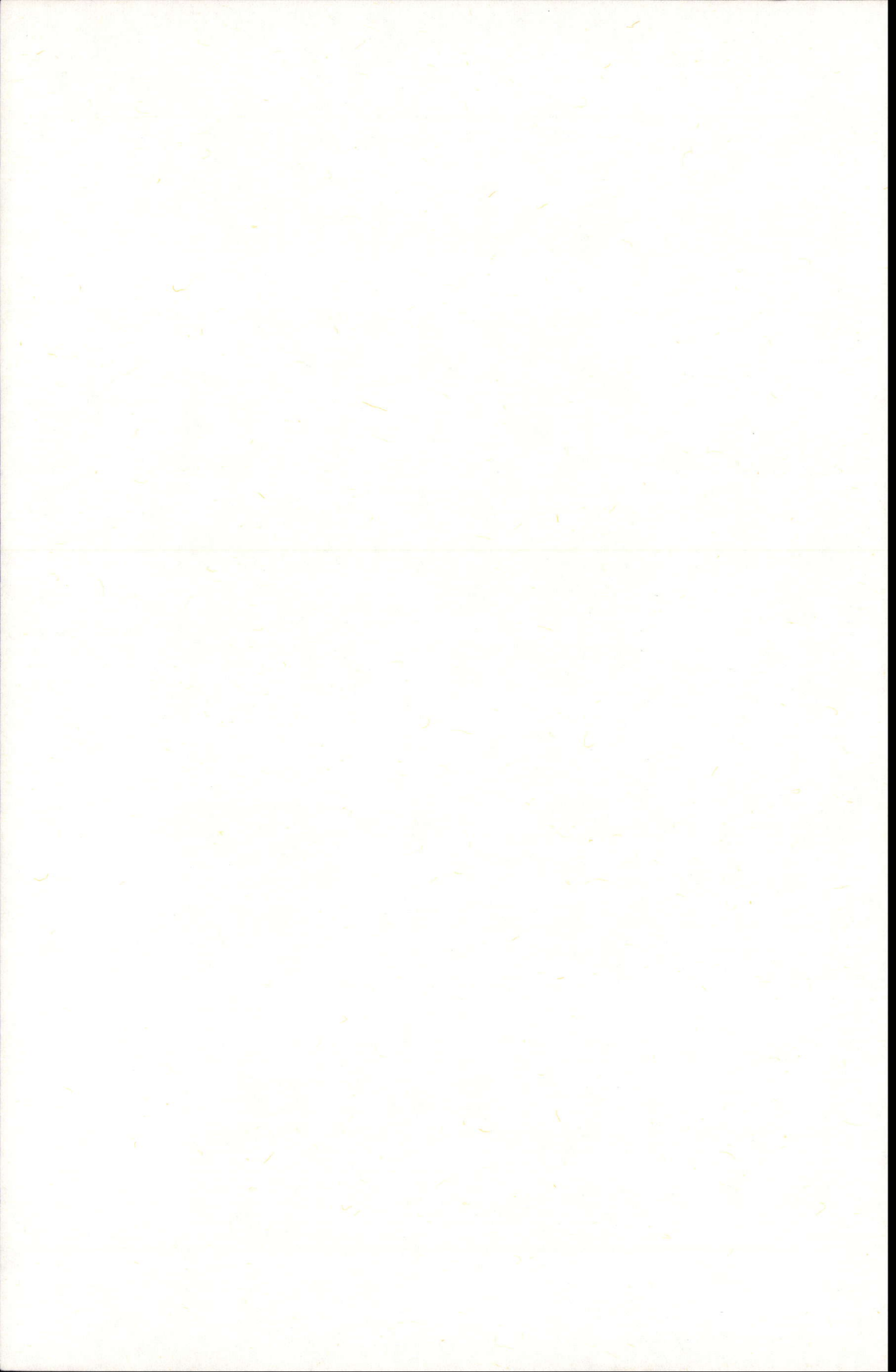
*

ERASMUS AB ANDERLACO

F. BIERLAIRE

*Des Colloques "à la manière de..." : trois exemplaires
uniques*

Bruxelles-Brussel
1995



DES COLLOQUES « À LA MANIÈRE DE... » :
TROIS EXEMPLAIRES UNIQUES

par

Franz BIERLAIRE

De tous les ouvrages d'Érasme, les *Colloques* sont assurément celui qui, de son vivant, connut la diffusion la plus large, que ce soit dans leur forme primitive – le recueil de formules de conversation latine mis en circulation en novembre 1518 – ou dans la version enfin reconnue par l'auteur, celle qui paraît à Bâle, en mars 1522 et qui, à onze reprises, sera ensuite enrichie par ses soins d'un ou de plusieurs dialogues nouveaux¹. Publiés par Johann Froben, ces suppléments inédits permettent à l'imprimeur attiré de ce livre qui reste à suivre jusqu'en mars 1533 de lutter efficacement – encore que chaque fois pour un temps très bref – contre ses nombreux concurrents. Les éditions bâloises sont en effet contrefaites dans le mois qui suit leur publication, certains imprimeurs n'hésitant pas à insérer le supplément qui vient de paraître dans leur dernière édition, voire à l'imprimer séparément sous la forme d'une plaquette vendue à bas prix².

À côté de ces multiples réimpressions, dont les seules variantes sont orthographiques, on a conservé un certain nombre d'éditions

1 F. Bierlaire, *Érasme et ses Colloques : le livre d'une vie*, Genève, 1977. Nous renverrons à l'édition critique publiée dans les *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, t. I-3, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1972 (= ASD).

2 F. Bierlaire, *Érasme, les imprimeurs et les Colloques*, dans *Gutenberg-Jahrbuch*, Mayence, 1978, p. 106-114.

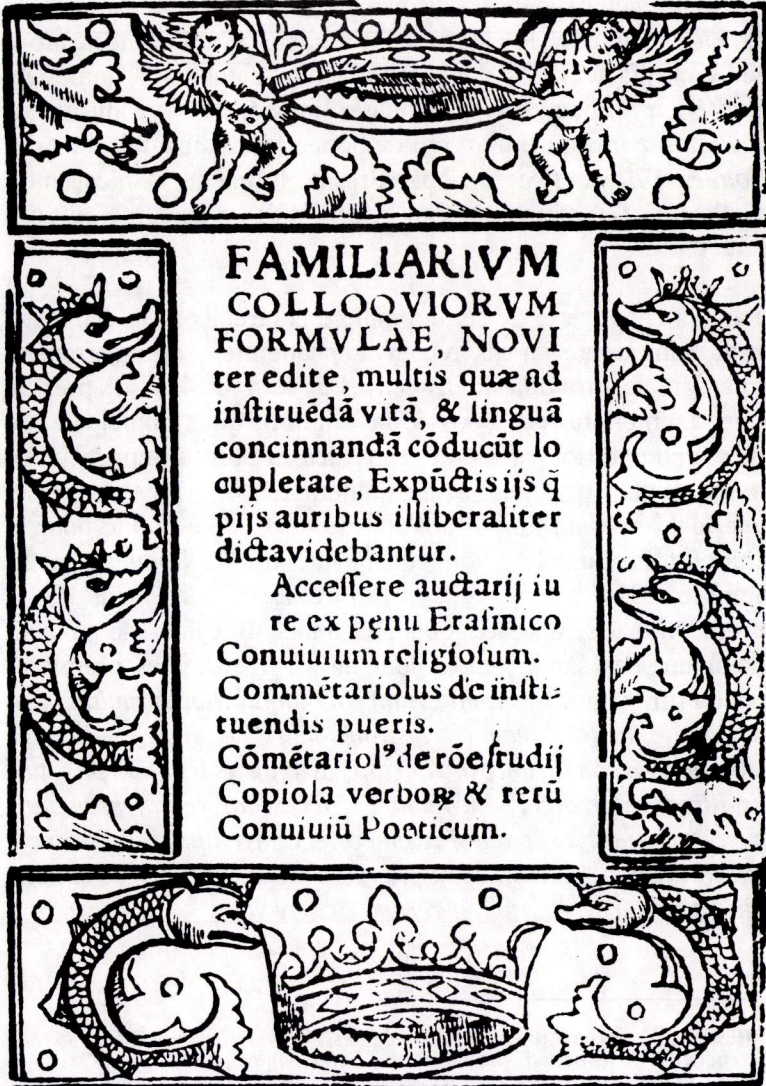
scolaires, qui sont des recueils de colloques choisis³, mais aussi plusieurs éditions partielles dont les responsables, au lieu de se borner à extraire quelques pièces des *Colloques*, n'ont pas hésité à en récrire certains passages. C'est à trois de ces « à la manière de », dont il ne subsiste qu'un seul exemplaire, que nous nous intéresserons ici.

La plus ancienne de ces contrefaçons est longuement décrite par Érasme dans la deuxième édition (Bâle, Johann Froben, septembre 1524) d'une longue lettre à son ami Johann Botzheim, chanoine de Constance, connue sous le titre de *Catalogus omnium Erasmi lucubrationum*⁴. Elle était considérée comme perdue jusqu'à ce que j'en retrouve et identifie un exemplaire à la Maison d'Érasme d'Anderlecht, le 14 mars 1986. Acquis par Jean-Pierre Vanden Branden lors d'une vente publique à Heidelberg, le 5 mai 1976, l'ouvrage, qui ne comporte aucune indication de lieu, aucune date et aucun nom d'imprimeur, avait été signalé par le Conservateur parmi les acquisitions de l'année 1976 comme une édition des *Colloques* (Paris, ca. 1523), sur la foi du catalogue de la vente. Pour la date, les auteurs de ce catalogue ont sans nul doute tenu compte du fait que l'ouvrage contenait le texte du *Convivium poeticum*, dont la première édition date du mois d'août 1523; pour le lieu, ils ne fournissent aucune explication; ils n'ont même pas remarqué que le titre et la préface de l'ouvrage qu'ils avaient sous les yeux n'étaient pas ceux figurant en tête des éditions érasmiennes de cette époque. Le titre de la contrefaçon – *Familiarium/colloquiorum formulae, novi/ter editae, multis quae ad/instituendam vitam, et linguam/concinnandam conducunt locupletate. Expunctis iis quae/piis auribus illiberaliter/dicta videbantur./Accessere auctarii iu/re ex*

3 Sur l'utilisation scolaire des *Colloques*, voir F. Bierlaire, *Les Colloques d'Érasme : réforme des études, réforme des mœurs et réforme de l'Église au XVI^e siècle*, Liège-Paris, 1978, p. 123-147.

4 P. S. Allen, *Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*, Oxford, 1906, t. I, p. 9, l. 18 à p. 12, l. 27.

penu Erasmico / Convivium religiosum. / Commentariolus de instituendis pueris. / Commentariolus de ratione studii / Copiola verborum et rerum / Convivium poeticum. / - indique pourtant clairement que l'on a affaire à une édition expurgée (fig. 1); quant à la préface, elle est bien celle dont Érasme donne un



long extrait et un résumé fidèle dans le *Catalogus lucubrationum*. Dans la même lettre, l'humaniste cite d'autres passages de cette contrefaçon parisienne et fournit diverses précisions sur son auteur présumé, un théologien d'origine saxonne appartenant à l'ordre dominicain, dont il tait d'abord le nom, pour ne pas, dit-il, faire à ce personnage la publicité qu'il attend, mais dont il ne tardera pas toutefois à révéler l'identité, de même que celle de l'imprimeur. Je crois avoir démontré le caractère irréfutable de ses identifications : le contrefacteur est le dominicain Lambert Campester, antiluthérien militant et francophile impénitent; l'imprimeur indélicat, à moins qu'il n'ait cru de bonne foi avoir affaire à « des *Colloques* d'Érasme corrigés par Érasme lui-même », n'est autre que Pierre Gromors, à qui l'on doit plusieurs éditions érasmiennes ⁵.

Sans la découverte de cette première contrefaçon, la deuxième n'aurait sans doute jamais retenu mon attention. Sommairement décrite dans la *Bibliotheca Belgica*, sous le n° E 455, d'après un unique exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Nantes, cette édition sans date, sans lieu ni nom d'imprimeur ne peut pas avoir vu le jour avant l'automne 1524, puisque l'on y trouve le *Convivium fabulosum* dont le texte a été publié pour la première fois dans l'édition érasmiennne des *Colloques* d'août-septembre 1524... et qu'elle s'inspire assez largement de la contrefaçon parisienne, ce que F. Vander Haeghen ne pouvait évidemment pas savoir, mais dont on s'avise dès les premières lignes du titre (fig. 2) : *Familiarium col/loquiorum formulae, noviter edite : multis quae ad instituendam / vitam : et linguam concinnandam conducunt / locupletate. Expunctis iis quae piis au / ribus illiberaliter dicta videbantur. / Accessere recenter auctarii iure se / quentia ex penu Erasmi. / Convivium religiosum. / Commentariolus de instituendis pueris / Commentariolus de ratione studii. / Copiola verborum et rerum. / Convivium*

5 F. Bierlaire, La première édition falsifiée des *Colloques*, dans *1536-1986. Dix conférences sur Érasme*, éd. par Cl. Blum, Paris-Genève, 1988, p. 79-93.

Familiarium loquiorū formulę nō-

uere eorū similes q̄ ad instituentam
dicant: a lingua cōcipiendā cōducit
locupletare. Explicūsis que vris au-
tibus illiberaliter dicta videbantur;

Accessere recenter auctarij iure se-
quetia ex veteri Grammatico.

Conuuiuium religiosum.

Comentariolus de instituentis pueris

Commentariolus de ratione studij.

Copiola verborum et rerum.

Conuuiuium poeticum.

Insuper et hec q̄ nūq̄ (nisi se-
mel) expressa tuere.

Naufragium

Inquisitio de fide;

Colloquū sentie

Aduuiū tabulorū

Et tandem vtilissima conficienda
cum exstantia formula.



poeticum. / La page de titre se poursuit par ces mots : *Insuper et hec quae nusquam (nisi se / mel) impressa fuere. / Naufragium. Inquisitio de fide. / Colloquium senile. Convivium fabulosum / Et tandem utilissima conficienda / rum epistolarum formula.* / Si le dernier texte mentionné ⁶ n'a jamais fait partie des *Colloques*, *Naufragium* fait son entrée dans le recueil en août 1523, *Inquisitio de fide* et *Colloquium senile* en mars 1524 et le *Convivium fabulosum*, nous l'avons dit, en août-septembre de la même année. « Inédit » (par rapport à la contrefaçon parisienne), ce supplément commence au f° xci r° (*Que sequuntur recenter ab eodem Erasmo sunt addita*) et s'achève, pour les *Colloques*, au f° cxvii v°, le dernier texte occupant les folios cxviii r° à cxxvii v° ⁷.

Ma description de cette édition rarissime est faite d'après des photocopies qui m'ont été aimablement transmises par Brigitte Moreau, il y a plusieurs années. Il s'agit d'un ouvrage in-8° de 128 folios chiffrés (sauf les folios i, ii, iii et le folio cxxviii qui, selon toute vraisemblance devait être blanc), composé 18 cahiers dont seul le premier folio comporte une signature (A-Q). Le verso de la page de titre (imprimée, nous dit F. Vander Haeghen, en rouge et en noir) est occupé par une gravure sur bois représentant le Christ tenant un globe crucifère et bénissant. Au folio [ii] r°-v°, on découvre avec surprise une préface qui n'est pas celle que l'on attendait, mais la lettre-préface qu'Érasme fait figurer, de mars 1522 à mars 1524, en tête de toutes les éditions autorisées des *Colloques* ⁸. On peut donc d'ores et déjà affirmer que l'imprimeur de l'édition conservée à Nantes a travaillé à partir de deux éditions

6 Sur ce texte, dont le titre complet est *Brevissima maximeque compendiaria conficiendarum epistolarum formula per Erasmum Roterodamum* (f° cxviii r°), voir ASD I, 2, p. 165 et P. S. Allen, *Opus*, t. XI, p. 286-287 (n° 3099) et p. 366-367.

7 F. Vander Haeghen, *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, rééd. sous la dir. de M.-Th. Lenger, Bruxelles, 1964, t. II, p. 505-507.

8 ASD I, 3, p. 123 (= P. S. Allen, n° 1262).

au moins : la contrefaçon parisienne dont il plagie le titre et une édition authentique des *Colloques*.

Le texte proprement dit commence au f° [iii] r° et se poursuit au v°, avant une première lacune (= ASD I, 3, p. 126, l. 39 à p. 129, l. 131), puisque l'on passe ensuite directement au f° vi r° (les folios iv et v manquent, comme l'a écrit en haut de la page un lecteur plus proche de notre époque que de celle d'Érasme). Le premier cahier (A) s'achève sans aucune autre lacune.

Le deuxième cahier (B) n'est pas moins incomplet que le premier, puisque nous n'avons pu identifier que 6 folios : un folio chiffré ix, deux folios chiffrés xii, les folios xiv, xv et xvi. Le texte se poursuit normalement jusqu'au bas du f° ix r° (= ASD I, 3, p. 136, l. 348), avant de s'interrompre au milieu d'une phrase. Sur la photocopie suivante, on trouve, à gauche, un verso qui n'est pas celui du f° ix et un recto (le premier folio chiffré xii) qui n'est pas celui du f° x : après une nouvelle lacune (= ASD I, 3, p. 136, l. 349 à p. 138, l. 418), le texte des *Colloques* a repris et il se poursuit jusqu'au bas de la page de droite (également chiffrée xii) de la photocopie suivante (= ASD I, 3, p. 142, l. 548). Une nouvelle interruption survient alors (= ASD I, 3, p. 142, l. 549 à p. 144, l. 612), les trois photocopies suivantes étant celles des folios [xiii] v°-xiii°, [xiiii] v°-xv r° et [xv] v°-xvi r°.

L'examen attentif des deux premiers cahiers réserve une deuxième surprise : le texte, certes fort incomplet, est d'abord conforme, non pas à la version donnée dans la contrefaçon parisienne, mais au texte même d'Érasme. On y trouve donc les passages relatifs au collège de Montaigu et à l'escorte scolastique – les poux – avec laquelle on en sort habituellement, aux théologiens Noël Béda et Guillaume Duchesne, à la reprise des hostilités en France et à la responsabilité des théologiens dans cette affaire⁹. De même, aucune trace, dans ces premières pages, de la

9 F° vi v° et f° viii v°. Cfr F. Bierlaire, La première édition falsifiée des *Colloques*, p. 87-88.

francophilie malade et de la rage antiluthérienne dont faisait preuve Lambert Campester : c'est bien à Paris, et non à Londres, que sévit la peste, et le Parlement n'y a nullement interdit la vente des ouvrages de Luther et de Mélanchthon¹⁰. Les premières « corrections » introduites par Lambert Campester n'apparaissent qu'au deuxième folio chiffré xii, l'imprimeur de l'exemplaire nantais choisissant, pour changer une nouvelle fois d'édition de référence, le petit dialogue au cours duquel un personnage nommé Aegidius discute de la vocation religieuse de sa fille avec son ami Leonardus (= ASD I, 3, p. 141). Il restera ensuite, jusqu'à la fin (f° xci r°), fidèle à la version parisienne.

Les cahiers C, D, E et F sont complets, le dernier comportant un erreur dans la numérotation (deux folios chiffrés xliiii). Le cahier G est le plus curieux de tout l'ouvrage, comme en témoigne les sept photocopies dont nous disposons. Les deux premières (f° xlviii v°-f° xlix r° et f° xlix v°-f° l r°) ne posent aucun problème; le texte s'arrête au milieu d'un mot au bas de la deuxième (= ASD I, 3, p. 209, l. 2756). Au premier regard, les deux photocopies suivantes semblent être identiques : à gauche comme à droite, le texte commence par les mêmes mots (= ASD I, 3, p. 211, l. 2809 et p. 213, l. 2882), et les deux pages de droite portent la même numérotation (f° liii). Si l'on regarde mieux la première de ces deux photocopies, on constate, au milieu de la page de gauche (= ASD I, 3, p. 211, l. 2824), comme une déchirure, à la suite de laquelle apparaît – ce bloc, légèrement décentré, est en partie recouvert par le bloc supérieur – un passage qui aurait dû figurer plus loin dans le recueil (= ASD I, 3, p. 213, l. 2872), qui continue sur la page de droite... et dont nous trouverons la suite plus loin. Sur la deuxième de ces photocopies, c'est au milieu de la page de droite (= ASD I, 3, p. 213, l. 2896) que l'on observe le même phénomène, le bloc inférieur contenant un passage qui aurait dû figurer plus haut dans le recueil (= ASD I, 3, p. 212, l. 2849-2857). Le texte interrompu (= ASD I, 3, p. 214, l. 2906) à

10 F° [ix] v° et f° vi v°. Cfr F. Bierlaire, *La première édition falsifiée des Colloques*, p. 86-87.

la fin de la photocopie précédente se poursuit alors normalement, du f° [liii] v° à la fin du cahier.

La fin du cahier H (folios lxii v° à lxiv v°) manque (= ASD I, 3, p. 240, l. 286 à p. 243, l. 384). Les cahiers I et K sont complets. Nouvelle et curieuse lacune dans le cahier L : le verso du f° lxxxvii et le recto du f° lxxxviii (= ASD I, 3, p. 353, l. 297 à 354, l. 348). Le cahier M s'interrompt au bas du f° xciii v° (= ASD I, 3, p. 329, l. 153), au milieu du texte du *Naufragium*; celui de l'*Inquisitio de fide* – largement entamé – commençant à la page suivante (f° c r° = ASD I, 3, p. 371, l. 244) : le cahier N a donc perdu ses premières feuilles. Par contre, les trois derniers cahiers (O, P, Q) sont complets.

Un examen du volume lui-même nous aiderait sans doute à résoudre certaines des incohérences relevées dans les photocopies : il révélerait peut-être, par exemple, que les deux folios déchirés du cahier G ont été photocopiés malencontreusement sur les mêmes feuilles que les folios qu'ils cachent partiellement. Il nous permettrait surtout de constater physiquement l'état de décrépitude extrême dans lequel se trouve ce volume : ses cahiers ne semblent plus solidaires, la plupart de ses folios sont écornés, le premier et le dernier sont chiffonnés, voire déchirés, beaucoup d'autres ont disparu... Usure du temps ? Manie expurgatoire ? Les passages des folios « envolés » de la première partie de l'ouvrage (celle déjà contrefaite à Paris) n'étant pas dignes de retenir l'attention d'un censeur, si scrupuleux soit-il, la seconde hypothèse me semble à exclure. Quant à l'amputation importante dont souffre le supplément, elle me paraît elle aussi accidentelle : rigoureusement conforme à celui des éditions érasmienne, le texte du *Naufragium* et de l'*Inquisitio de fide* qui a été conservé ne contient-il pas plusieurs passages censurés du vivant même d'Érasme, en particulier par la Sorbonne ? On peut notamment y lire intégralement l'échange du *Naufragium* où Érasme se moque des

marins entonnant le *Salve Regina*¹¹ et le passage très controversé de l'*Inquisitio de fide* sur la distinction entre *Credo in Ecclesiam* et *Credo Ecclesiam*, où est clairement posé le problème de l'appartenance des pécheurs à l'Église¹².

Disparate, en très piteux état, souvent mal paginée et comportant d'innombrables blancs, en lieu et place des citations hébraïques et même grecques¹³, cette contrefaçon est manifestement sortie d'un atelier de second ordre, mal équipé et dont le matériel avait déjà beaucoup servi. Pour Brigitte Moreau, il s'agissait d'une édition normande, provenant de l'atelier (Rouen et/ou Caen) de Laurent Hostingue et/ou de ses successeurs. Consulté par mes soins, Pierre Aquilon, qui ne connaissait pas cette édition rarissime¹⁴, n'a pu que souscrire à l'attribution proposée sa collègue. Ses arguments me paraissent convaincants : d'une part, les lettrines appartiennent bien au matériel de Laurent Hostingue, les plus grandes (fig. 3 et 4) à son matériel rouennais, dans les premières années de son exercice, ce qui explique l'extrême usure des filets, les cassures et l'empâtement des motifs¹⁵, celles de plus petite dimension (fig. 5 et 6) datant vraisemblablement des années 1520 et se limitant à un usage

11 F° xcii r°-v° (= ASD I, 3, p. 327, l. 71-77).

12 F° c r° (= ASD I, 3, p. 371). Voir J.-P. Massaut, Érasme, la Sorbonne et la nature de l'Église, dans *Colloquium Erasmianum*, Mons, 1968, p. 89-116.

13 Dans le *Convivium religiosum*, (f° lviii v° = ASD I, 3, p. 233, l. 76 à p. 234, l. 91), plusieurs citations sont même carrément supprimées et remplacées par un enchaînement relativement adroit.

14 Elle n'est mentionnée ni dans son *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*, 27^e livraison, Baden-Baden, 1978 ni dans sa *Bibliographie normande. Bibliographie des ouvrages imprimés à Caen et à Rouen au seizième siècle*, t. I, Baden-Baden, 1992.

15 Notamment le [P] historié (buste d'homme au doigt levé) du f° cxxvii r° et le [S] de la même série, aux deux monstres (à corps de harpie ?) du f° cxxvi r°.





caennais¹⁶; d'autre part, la gravure sur bois représentant le Christ tenant un globe crucifère et bénissant du verso de la page de titre (fig. 7) figure dans bon nombre d'ouvrages sortis des presses de Laurent Hosingue et/ou de ses successeurs¹⁷. En ce qui concerne les publications de cet atelier, Pierre Aquilon écrit qu'elles lui paraissent tout à fait correspondre à la production type des ateliers provinciaux français du XVI^e siècle : ce sont des livres d'usage, d'un débit assuré auprès des étudiants des collèges¹⁸, et auprès des modestes desservants des paroisses de Basse-Normandie, en fait les mêmes hommes à deux moments de leur carrière¹⁹.

Érasme, qui avait été mis immédiatement au courant de la « stupide histoire » parisienne²⁰, ne semble pas avoir eu connaissance de ce nouvel avatar des *Colloques*. La Normandie, il est vrai, est loin de Paris... et de Bâle, et les informateurs potentiels y étaient rarissimes. L'humaniste, qui suit Lambert Campester à la trace jusqu'en 1532, n'évoque jamais la moindre récidive. D'ailleurs, si le premier faussaire avait poursuivi sa tâche, il est probable qu'il n'aurait pas remplacé sa pseudo-préface d'Érasme par une des préfaces

16 Notamment le [C] à la mouche (f^o cxix r^o et f^o cxxii r^o) et le [V] aux hermines (f^o cxvii r^o).

17 Cette gravure est reproduite dans l'ouvrage de L. Delisle, *Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen avant le milieu du XVI^e siècle*, Amsterdam, 1969 (réimpr. de l'éd. de Caen, 1903-1904), pl. XIX.

18 Fondée par Henri IV d'Angleterre, l'Université de Caen ne comptait pas moins de sept collèges des arts dans les années 1520 : voir S. Guénée, *Bibliographie de l'histoire des universités françaises des origines à la Révolution*, t. II, p. 108, Paris, 1978.

19 P. Aquilon, Les réalités provinciales, dans *Histoire de l'édition française*, Paris, 1982, t. I, p. 351-363.

20 P. S. Allen, *Opus*, t. X, p. 181 (n^o 2780, l. 58-63) : « Res ilico ad me delata est ». La date de publication attribuée par Érasme à l'édition parisienne (septembre 1524) coïncide avec celle de la 2^e édition du *Catalogus lucubrationum*, dans laquelle il évoque l'affaire pour la première fois : voir P. S. Allen, *Opus*, t. I, p. 12, l. 25-27.

authentiques des *Colloques* et surtout qu'il aurait « corrigé » également le supplément, en tout cas *Naufragium* et *Inquisitio de fide*, deux dialogues qui ont particulièrement indisposé tous les adversaires des *Colloques* ²¹. Comment imaginer que Laurent Campester, antiluthérien notoire, ait pu suivre jusqu'au bout, sans réagir, cette « enquête sur la foi » d'un théologien luthérien, qui constitue pour Érasme sa dernière tentative de conciliation avec Luther ?

C'est une bien curieuse édition que celle dont la bibliothèque de Nantes a conservé l'unique exemplaire. Cette double contrefaçon s'inspire de deux versions des *Colloques*, tantôt celle d'Érasme, tantôt celle de son « correcteur » Lambert Campester. Privé des citations hébraïques et grecques, si importantes notamment pour bien comprendre le *Convivium religiosum*, le lecteur passe du texte authentique à une version expurgée, édulcorée, vidée de sa substance, pour retrouver finalement les *Colloques* tels qu'en eux-mêmes... Comment n'y perdraient-ils pas leur Érasme ? On a peine à imaginer que leur Érasme ait pu être celui de Lambert Campester. Et pourtant... Loin des grands circuits de distribution, les lecteurs devaient sans doute se contenter souvent de la modeste production des petits imprimeurs locaux... et prendre pour les *Colloques* d'Érasme l'ersatz qu'on leur donnait à lire et, dans lequel, à tout le moins, ils allaient apprendre à parler un meilleur latin.

Cette dimension-là des *Colloques* est sauvée. Même « réécrit » – souvent maladroitement – par un antihumaniste

21 Voir notamment Ch. Béné, Un colloque controversé: le *Nauffrage*, dans 1536-1986. *Dix conférences sur Érasme*, p. 107-120 et F. Bierlaire, *Érasme et ses Colloques...*, p. 70-72.

comme Campester ²², l'ouvrage reste un excellent manuel de conversation latine, une mine de tournures et de formules utiles pour s'exprimer correctement en latin dans toutes les circonstances de la vie. N'est-ce pas ce qui explique que les *Colloques* aient pu continuer à être étudiés dans les écoles, en dépit des attaques dont ils étaient l'objet de la part de ceux qui se prétendaient les garants de l'orthodoxie ²³ ? Pour rendre inoffensif cet ouvrage indispensable, il suffisait d'en gommer toutes les audaces, de ne pas craindre de reprendre les interlocuteurs qui tiennent des propos *quae Lutheri resipiant dogmata* ²⁴, de ramener en somme ces personnages « suspects », mais surtout les lecteurs troublés ou convaincus par ces prises de position, dans le giron de l'Église romaine. C'est ce qu'a fait Lambert Campester.

Bien qu'il l'appelle « notre Érasme » ²⁵, le dominicain n'est pas un érasmiste ²⁶. Il semble en tout cas beaucoup moins persuadé de l'orthodoxie de l'humaniste et de sa piété profonde que ne l'est un contrefacteur un peu plus tardif des *Colloques*, Juan Fernandez, professeur sévillan incorporé à l'université rénovée de Coimbra, qui fit paraître, entre

22 En témoigne notamment un des remaniements apportés au texte du *Convivium religiosum* (f° k³ v°-f° k⁴ r° = ASD I, 3, p. 255). Voir F. Bierlaire, La première édition falsifiée des *Colloques*, p. 92.

23 Sur la bataille des *Colloques*, voir F. Bierlaire, *Les Colloques d'Érasme...*, p. 201-303.

24 P. S. Allen, *Opus*, t. I, p. 10, l. 12-13. Voir F. Bierlaire, La première édition falsifiée des *Colloques*, p. 81.

25 P. S. Allen, *Opus*, t. I, p. 12, l. 3-4.

26 On trouvera toute la bibliographie disponible sur cet adversaire d'Érasme dans F. Bierlaire, La première édition falsifiée des *Colloques*, p. 80, n. 4 et p. 86, n. 16, en particulier l'étude de A. Godin, Lambert Campester, controversiste francophile et gyrovague, dans *Luther en son temps*, Montpellier, 1985, p. 85-97.

novembre 1545 et octobre 1547, à l'usage des écoles, une édition expurgée ou, plus précisément, « ramenée à un meilleur esprit » : *Erasmi Colloquia ad meliorem mentem revocata* ²⁷.

De la version définitive des *Colloques*, postérieure de dix ans aux manipulations de Campester, Juan Fernandez n'élimine que six dialogues, mais il en remanie une demi-douzaine, plus souvent par addition que par suppression ²⁸, et il se permet d'en refaire deux : le *De votis temere susceptis* devient le *De votis pie susceptis*, la *Virgo pœnitens* se métamorphose en *Virgo constans*... Comme Campester, le professeur de Coimbra n'apprécie manifestement ni le long échange du *Convivium profanum* sur les observances alimentaires ²⁹ ni le développement du *Convivium religiosum* sur l'importance exagérée des cérémonies dans la vie des chrétiens ³⁰, mais il ne prend pas la peine, lui, de récrire entièrement ces passages, il les saute carrément. De même, alors que Campester semble partager partie au moins des vues d'Érasme sur le luxe scandaleux de certains sanctuaires, Fernandez s'abstient de tout commentaire sur le

27 M. Bataillon, L'édition scolaire coimbroise des *Colloques* d'Érasme, dans *Études sur le Portugal au temps de l'humanisme*, Coimbra, 1952, p. 219-256.

28 Ainsi, s'il maintient la distinction entre *Credo in Sanctam Ecclesiam* et *Credo Sanctam Ecclesiam* évoquée plus haut (voir n. 12), c'est avec un très long commentaire, et en montrant qu'Érasme avait d'autres répondants encore que saint Cyprien, allégué dans l'*Inquisitio de fide* : voir M. Bataillon, L'édition scolaire..., p. 239-241.

29 *Convivium profanum*, ASD I, 3, p. 227-230. Dans la contrefaçon parisienne : f° g¹ r° à f° g³ r°; dans la contrefaçon normande : f° xlvii r° à f° xlix v°. Cfr M. Bataillon, L'édition scolaire coimbroise..., p. 232-233.

30 *Convivium religiosum*, ASD I, 3, p. 257, l. 717-750. Dans la contrefaçon parisienne : f° k³ v° à f° k⁴ r°; dans la contrefaçon normande : f° lxxi v° à f° lxxii r°. Cfr M. Bataillon, L'édition scolaire coimbroise..., p. 233.

tombeau de saint Thomas Becket et la chartreuse de Pavie³¹. Comme Campester, il accepte plus ou moins l'assimilation érasmiennne des cérémonies corporelles à des sacrifices, mais il évite, lui, la pointe contre l'affinité du culte cérémoniel avec la judaïsme³². Si, par contre, il prend, comme Campester, le soin d'éteindre la pointe d'Érasme contre les frocs miraculeux et les vœux, il ne recule pas, lui, devant le brutal – et très érasmien – *At ego cum divis non paciscor*³³. De même, il n'a pas craint de conserver le Sancte Socrates ora pro nobis qui constitue une des répliques les plus célèbres du *Convivium religiosum*³⁴. On signalera enfin que, ne supportant pas d'entendre un personnage des Colloques dire à son ami malade : « Tu n'étais pas superstitieux au point de te macérer par le jeûne ? », Juan Fernandez, comme le théologien saxon, remplace *superstitiosus* par *religiosus*³⁵.

31 *Convivium religiosum*, ASD I, 3, p. 257, l. 787 à p. 258, l. 817. Dans la contrefaçon parisienne : f° k² r° à f° k⁶ r°; dans la contrefaçon normande : f° lxxiii r° à f° lxxiii r°. Cfr M. Bataillon, L'édition scolaire coimbroise..., p. 233.

32 *Convivium religiosum*, ASD I, 3, p. 247, l. 488-494 : « Victimae appellari puto quicquid pertinet ad ceremonias corporales et aliquid habet affine cum Iudaismo... ». Dans la contrefaçon parisienne (f° i⁶ r°) et dans la contrefaçon normande (f° lxxvi v°), « et aliquid habet affine cum Iudaismo » devient « unde scatebat abunde Iudaismus ». Cfr M. Bataillon, L'édition scolaire..., p. 233-234.

33 ASD I, 3, p. 134. Dans la contrefaçon parisienne : f° a⁷ v° à f° a⁸ r°; dans la contrefaçon normande : f° viii r°-v°. Cfr M. Bataillon, L'édition scolaire..., p. 234-235.

34 *Convivium religiosum*, ASD I, 3, p. 254, l. 710. Dans la contrefaçon parisienne : f° k³ r°; dans la contrefaçon normande : f° lxxi r°. Cfr M. Bataillon, L'édition scolaire..., p. 237-238.

35 ASD I, 3, p. 133, l. 263-264. Dans la contrefaçon parisienne : f° a⁷ v°; dans la contrefaçon normande : f° viii r°. Cfr M. Bataillon, L'édition scolaire..., p. 234.

Comme Campester, mais avec plus d'audace, Fernandez s'est astreint à imiter le style de sa « victime », afin de faire passer comme étant d'Érasme les deux dialogues qu'il a entièrement récrits, alors qu'il y prend véritablement le contre-pied de ceux qu'il a retranchés³⁶. La mention salvatrice *Non prohibentur* que l'unique exemplaire conservé (à Evora, au Portugal) de cette édition porte au frontispice (fig. 8) semble indiquer que l'utilisation, dans les écoles de la péninsule ibérique, de ces *Colloquia* « dont, comme dit un document inquisitorial d'Espagne, on a ôté les mauvais en laissant les bons comme exercice de langue latine », resta autorisée pendant un certain temps³⁷.

Cet Érasme que d'aucuns donnèrent à lire, dans des contrefaçons maladroitement habiles, c'était, après tout, ici ou là, encore un peu Érasme. L'humaniste existait encore, même si son nom, sur l'exemplaire d'Evora, a été biffé au titre. Bientôt, Érasme allait être voué à l'anonymat, il allait devenir ce *quidam* présenté comme l'auteur de tant d'ouvrages publiés dans la seconde moitié du XVI^e siècle, notamment en Espagne³⁸. Refaire Érasme en évitant les pentes dangereuses sur lesquelles il pouvait entraîner³⁹ permit de maintenir provisoirement en vie un auteur

36 M. Bataillon, *L'édition scolaire...*, p. 242-249.

37 M. Bataillon, *L'édition scolaire...*, p. 251-252.

38 F. Bierlaire, *Les Colloques d'Érasme...*, p. 302.

39 Les théologiens parisiens, qui censurent la plupart des passages « corrigés » par Campester et Fernandez, s'inquiètent du sens que les propositions érasmiennes peuvent avoir en elles-mêmes ou prendre dans l'esprit du lecteur et restent indifférents au sens qu'Érasme leur donne : voir F. Bierlaire, *Les Colloques d'Érasme...*, p. 212-266.

condamné, mais aussi de laisser ses *Colloques*, certes vidés de leur substance,

Palacios
Ad serenissimū

**LVSITANIAE PRINCI-
PEM IOANNEM REGEM,**

feliciter designatum ~~et~~
~~et~~ colloquia ad me-
liorem mentē
reuocata.

[Handwritten signature]

*Per Ioannem Fernandum hispa-
lensem Rhetorē regium in incli-
ta Conimbricensi Academia.*

Cum facultate sanctae
inquisitionis.

**CVM PRIVILEGIO
domini nostri Regis.**

nō prohibentur 111

circuler entre toutes les mains. « Le meilleur de moi-même est dans mes livres », disait Érasme⁴⁰. Pour les contrefacteurs des *Colloques*, le meilleur d'Érasme était dans ses exercices de langue latine, le pire dans sa critique d'un certain christianisme, dans son plaidoyer pour la piété véritable, dans sa volonté de réformer l'Église. À chacun son Érasme.

L'Érasme qui hante la Maison d'Anderlecht n'est pas celui de Lambert Campester ou de Juan Fernandez, mais « notre » Érasme, celui que nous aimons, celui dont les érasmisants s'efforcent, non sans peine, de toujours mieux cerner la personnalité complexe. C'est qu'il a bien changé, « notre » Érasme, depuis l'ouverture de sa Maison, à Anderlecht, et surtout depuis la mort de son fondateur⁴¹. Un des grands mérites de Jean-Pierre Vanden Branden est d'avoir su accompagner ce changement et d'en avoir témoigné inlassablement. Des innombrables colloques auxquels il participait, il ramenait, en effet, chaque fois un nouvel Érasme à présenter à ses visiteurs. Devenu un éminent spécialiste d'Érasme, à la manière dont l'humaniste lui-même dit que l'on devient un érudit, c'est-à-dire – je sais qu'il aime beaucoup cette citation – « en fréquentant assidûment des érudits, en écoutant les érudits avec humilité et respect, en lisant attentivement les érudits, en les étudiant avec zèle, enfin, en ne se croyant jamais soi-même érudit »⁴², Jean-Pierre Vanden Branden n'a pas seulement

40 P. S. Allen, *Opus*, t. III, p. 194 (n° 757, l. 15-17).

41 Voir notamment F. Bierlaire, *Érasme revisité*, dans *Marie Delcourt. Érasme*, Bruxelles, Labor, 1986, p. 151-159 et M. Mann Phillips, *Visages d'Érasme*, dans *Colloque érasmien de Liège*, Liège-Paris, 1987, p. 17-29.

42 J.-P. Vanden Branden, *La Maison d'Érasme, Anderlecht*, coll. « Musea nostra », Bruxelles, 1992, p. 44.

sauvé et enrichi un des plus beaux musées de Belgique, il en a fait une véritable maison où Érasme vit pour toujours. Longue vie à vous, Monsieur le Conservateur, et merci.

1870
The following is a list of the names of the persons who have been admitted to the membership of the Society since the last meeting.

